Cole Porter, ce bel intrus du domaine du classique

Comédie musicale Les étudiants de la HEM de Genève et Lausanne se frottent à «Kiss Me Kate».

Cette création de «Kiss Me Kate» mobilise quarante-quatre étudiants, sur les planches et aux instruments.
Image: CAROLE PARODI

On pourrait considérer l'opération musicale en question comme un exercice poussé de brouillage de pistes. Prenez l'œuvre convoquée sur l'affiche, tout d'abord. Que viendrait donc faire une trame théâtrale conçue par Shakespeare dans l'univers frémissant, voire bouillonnant de Broadway des années 1940? Pour improbable que cela puisse paraître, le croisement entre le très vénérable dramaturge de Stratford-upon-Avon avec l'univers théâtral new-yorkais a pourtant pris forme de manière inattendue et surprenante.

On doit cette cabriole spatio-temporelle, outre que stylistique, à Cole Porter, maître brodeur de swing et auteur de quelques perles devenues de grands incontournables du répertoire jazz. En 1948, l'homme commet une comédie musicale restée gravée dans les annales, *Kiss Me Kate*, dont l'intrigue doit presque tout à *La Mégère apprivoisée* de… William Shakespeare. Voilà pour le premier jeu de pistes.

La troupe face à un exotisme

Le second? Il est tout aussi étonnant. Les Hautes Ecoles de musique de Genève et Lausanne, qui tous les deux ans réunissent leurs forces pour accoucher d'un projet conséquent, ont jeté précisément leur dévolu sur cette pièce. Face à semblable intention, une autre question pourrait dès lors se poser: que font donc des étudiants habitués à mâcher du répertoire classique et lyrique dans une œuvre qui penche sérieusement vers le théâtre, tout en clignant de l'œil à un art vocal éloigné de l'opéra? Ce deuxième brouillage de pistes, culotté, forme pourtant le chœur d'un projet pédagogique qui a ses logiques. Le public pourra les découvrir dès samedi soir et jusqu'au 24 septembre au Théâtre du Galepon. Les mélomanes saisiront alors le défi qui se pose à la troupe de vingt-quatre chanteurs danseurs, entre grands et petits rôles auxquels s'ajoutent vingt-deux musiciens.

Des musiciens face à l'épreuve du swing

Ancien étudiant du Conservatoire de Genève en classe de basson et chant, le chef d'orchestre Nader Abbassi fait un retour à Genève pour assurer la direction musicale de l'opération Kiss Me Kate. Son premier constat? «Jamais dans mon parcours estudiantin je n'ai eu la chance de me confronter à un projet aussi intrigant que celui-ci.» Affable et chaleureux, l'Egyptien d'origine souligne le pari qu'offre la mise en place de cette pièce exigeante. «L'écriture de Cole Porter recèle des éléments de pastiche qui font allusion au répertoire de la Renaissance, à l'Opéra, au symphonique. Mais il y a surtout ceci: il faut savoir interpréter ce que disent ses partitions, apprendre à ne pas les suivre à la lettre, note après note. Parce que l'œuvre appelle au décalage, au sens du swing des musiciens.» Cette manière de faire couler les notes et les mesures est charpentée par une grammaire et une syntaxe étrangères à la très grande majorité des étudiants des hautes écoles de Genève et Lausanne.

Un défi se cristallise alors dans ce langage, et il est doublé par le recours massif de Cole Porter aux rubatos, tant dans le domaine vocal qu'instrumental. Après des semaines de répétitions, Nader Abbassi affiche un grand sourire: «Vous ne pouvez pas imaginer le parcours qu'ont accompli les étudiants depuis les premières répétitions. Ils ont été extrêmement réceptifs et ensemble, nous avons remodelé leur manière de jouer comme si nous mettions la main à de la pâte à modeler. Après cette expérience, une cantatrice chantera bien plus facilement le rôle de Pamina, j'en suis certain.» **R.Z.**

./.

Cette confrontation artistique relève pour eux du choc culturel ou de l'escapade exotique. Pour prendre les dimensions de l'affaire, il faut se tourner vers Daniel Esteve, musicien et chanteur par le passé, aujourd'hui metteur en scène et chorégraphe. Coiffé de cette dernière casquette, le Français a posé sa signature sur une partie du spectacle et a longuement travaillé avec les étudiants. «Il a fallu bousculer pas mal de choses, raconte-t-il à quelques minutes d'une nouvelle répétition. Ce fut d'autant plus délicat que la plupart des étudiants, tous volontaires par ailleurs, n'ont jamais été confrontés à une comédie musicale. J'ai été pourtant étonné de constater que, lors du casting, les candidats se sont présentés avec une solide documentation. Ils étaient déjà sensibilisés à la question du swing, à son accentuation, qui est diamétralement opposée à celle du classique.»

Que l'émulsion allait prendre sans trop d'anicroches, cela a paru évident d'entrée. «Dès les premiers workshops, les participants ont ingéré une masse importante d'informations, précise Daniel Esteve. Ils ont appris à passer du texte au chant de manière fluide, en gardant l'unité de ton. Et ils y ont intégré des mouvements de danse.» Une prouesse à laquelle s'ajoute encore un véritable tour de force: cinq étudiants ont décidé de s'initier aux claquettes pour ajouter au tout des coups métalliques de talon et de pointe de pied. Un mois de cours intensifs, et voilà un atout scénique de plus dans la besace de la troupe.

Un art de la débrouille

Le succès que connut *Kiss Me Kate* – un millier de représentations à Broadway puis ailleurs dans le monde – et les prix en cascade qu'il récolta en son temps pourraient intimider tous ceux qui s'y attellent aujourd'hui. Pour le metteur en scène Christian Räth, une chose est claire: «Dès le premier jour, nous nous sommes dit qu'il fallait garder un degré d'exigence élevé. Pas question de proposer un spectacle au rabais. Nous avons donc approché cette œuvre espiègle et ironique en confrontant les étudiants à tous les aspects visibles et cachés du monde du théâtre.» Un acte pédagogique total, donc. Dépourvus de machinistes, de régisseurs et d'autres corps de métier liés à la scène, les jeunes artistes ont appris à bricoler avec les moyens du bord. Un exemple? Les mouvements de décors se feront à la force de leurs bras. Un système D astreignant mais qui fait accroître le savoir.

«Kiss Me Kate», comédie musicale de Cole Porter, Bella et Samuel Speck, avec les étudiants de la HEM de Genève et de la HEMU de Lausanne, Théâtre du Galepon, du 15 au 24 sept. Rens. www.hesge.ch/hem

(TDG)

Créé: 14.09.2017, 17h43